Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 398

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

De l'étude de l'économie

Je suis convaincu que ce qu'on nomme pompeusement les « sciences économiques » n'est qu'un conglomérat de théories farineuses, de racontars et de querelles de préséance entre professeurs d'université.

Un étudiant m'a récemment détaillé son programme d'étude en Faculté de sciences économiques. J'ai été à ce point atterré que je n'ai pu que lui conseiller vivement de lire Rabelais, Pierre Dac, Molière et les Tables numériques de Voellmy et Extermann, afin de se récurer un peu les neurones.

Atterré étais-je, vous dis-je.

Et j'en suis venu à me demander pourquoi les économistes — qui prévoient toujours tout, c'est bien connu — n'ont pas senti venir la vague de froid qui a chambardé une bonne série de prévisions économiques aux Etats-Unis... J'en ai donc déduit que les phénomènes climatiques sont aux phénomènes économiques ce que l'axe d'une roue est aux dessins du pneu — ou, en d'autres termes, qu'un économiste est à l'économie ce qu'un coq de clocher est au vent. Conséquence : il y a lieu d'introduire dans les programmes d'étude de sciences écoonmiques quelques cours de climatologie, donc de géographie physique, donc de chimie et de physique, parallèlement à des cours pratiques dans des ateliers ou des fermes, histoire de voir au plus près les relations entre travail, fatigue, sueur au front et formation de capital.

Puisqu'on admet généralement que les êtres humains sont des facteurs non négligeables dans les processus dits économiques, il serait de bon ton d'approcher ces êtres-là avec un peu de circonspection. Comme l'étude de leur comportement renvoie inévitablement à leur physiologie, il serait indiqué que nos économistes s'inquiètent un peu de biologie, donc de génétique des populations, par exemple, d'écologie, de bio-sociologie et de ce qui s'ensuit. Ils feraient bien d'en saisir les fondements — avec des travaux pratiques, évidemment — plutôt que de patauger dans les livres de MM. Friedmann ou Keynes.

Tout cela est nécessaire, certes, mais il est quelque chose de fondamental : *l'acquisition d'une méthode expérimentale,* venant consolider l'observation et le raisonnement.

Cela signifie qu'étudiants et professeurs se décarcasseront désormais pour faire bouillir tout seuls leur marmite. Leurs facultés seront donc *auto-financées et auto-gérées,* le contribuable n'ayant, en outre, pas à se crever la peau à entretenir des gens qui devisent sommairement sur les raisons sur les raisons pour lesquelles le contribuable se crève la peau au profit de gens qui ne se la crèvent pas. Il y a là, on en conviendra aisément, une occasion absolument unique pour les économistes de montrer de quoi ils sont capables. Je suis même certain qu'ils seront ravis de se débrouiller tout seuls... Il y a là aussi, pour la communauté, moyen de faire de très utiles économies — qui permettraient d'améliorer grandement le réseau de surveillance météorologique, surtout dans l'hémisphère sud. D'une pierre, deux coups : ça, c'est de l'investissement !

Gil Stauffer

P.S. : Cherche étudiants en économie pour m'aider à couper et transporter mon bois. Travail en forêt, air frais assuré, repas de midi et du soir. Salaire : 1 franc l'heure. Ne peux pas payer plus pour des raisons économiques obscures qu'il s'agirait d'éclaircir.

FRIBOURG

Tempête sur un écran

A Fribourg, le pouvoir de la télévision n'est pas émoussé, et c'est le moins que l'on puisse dire.

Après une émission (« En direct avec... »), voilà le Conseil d'Etat qui se réunit en séance extraordinaire pour prendre position : ... « S'il est normal et même nécessaire que des opinions divergentes soient émises au cours de telles émissions, le niveau de la plupart des interventions des étudiants et leur caractère polémique ont contribué à ternir l'image de l'Université de Fribourg. Le Conseil d'Etat regrette que les règles de la courtoisie et de l'hospitalité aient été fréquemment violées et qu'un débat qui aurait pu être instructif, intéressant et constructif, ait pris l'allure d'un réquisitoire ».

Voilà quinze syndics qui renchérissent, signant en commun une déclaration : « Le spectacle lamentable assuré par un groupe d'étudiants de l'Université de Fribourg, grossiers malhonnêtes, sans éducation et sans instruction, n'est pas près d'être oublié ».

Voilà le rédacteur en chef du principal quotidien du canton (« La Liberté », 3 mars) qui embouche les trompettes du redresseur de torts, clame son indignation, demande des comptes, comme si la patrie était menacée : ... « Plus qu'à la recherche policière de causes secondaires c'est à la racine qu'il faut aller si l'on veut mieux cerner les raisons de ce totalitarisme en germe. Il n'est certes pas inintéressant de savoir que la salle avait été soigneusement noyautée. Il est certainement utile de rechercher les circonstances de cette manipulation de grand style. Il serait plus profitable de déceler la source intellectuelle de ce pus qui coule du flanc universitaire. Plutôt que de prendre des mesures il faut prendre la mesure du désarroi que trahit l'inqualifiable festival d'intolérance de ce *En direct avec...* ».

Tout ce remue-ménage pour une seule émission de télévision ! Il est vrai que le canton de Fri-